

les jalousies ; apaisent la fièvre des rivalités ; répandent la bienveillance, la libéralité magnanime, et, à cet égard, notre heureux pays a pris un vigoureux et splendide essor qui bannit toute crainte de le voir s'abaisser jamais. L'instruction devrait être l'institutrice de l'industrie, et la richesse devrait se hâter de prêter son aide au bras, car les entreprises et l'énergie bien dirigées sont bien dignes d'être récompensées. La science, l'art, la littérature devraient s'allier pour adresser ensemble, dans un même vœu et d'une même voix, leurs sentiments de reconnaissance au trône de l'Éternel, dont la munificence, les a dotés d'une patrie regorgeant de ressources naturelles, qui n'attendent que la main de l'industrie pour concourir utilement aux besoins et aux plaisirs du genre humain.

Mais nous ne sommes pas les avocats d'un excès de raffinement, sans avoir égard au travail nécessaire ; et nous savons qu'il n'est point de sagesse et de prévoyance humaines capables de protéger le fermier contre les désappointements et les désastres causés par la gelée, la grêle, les inondations et les ravages de divers insectes. Mais il est une chose évidente, c'est que, bon an mal an, le fermier qui laboure plus profondément et mieux ; qui engraisse sa terre plus copieusement ; qui sarcle plus assidûment les mauvaises herbes ; qui sème son grain plus tôt, et qui améliore sa terre en en faisant disparaître la surabondance d'humidité, il est clair, disons-nous, que ce fermier retirera des produits plus considérables et vendra à meilleur prix que son robuste mais négligent voisin, quoique celui-ci puisse être établi sur un sol supérieur et appuyé par la richesse ou le crédit. Soutenues par la connaissance, l'industrie et l'activité ne manqueront jamais de récompense. Et la preuve de cette affirmation on la trouve surtout dans le champ de l'agriculture. Il est sûr qu'une terre entretenue avec amour, —riche en vigoureux éléments de végétation, —bien cultivée et d'un accès facile —exempte des pernicieuses influences d'une surabondance d'humidité, est plus disposée à donner naissance à une végétation plantureuse, origine d'une grasse moisson, qu'un terrain qui a été négligé, ou épuisé, ou empoisonné par des applications inopportunes sous le titre de fertilisateurs. On remarquera toujours qu'une petite terre bien cultivée, une petite grange bien remplie, rapportent plus que la fausse méthode qui consiste à augmenter la superficie labourable de préférence à son rendement.

Je pense que l'on pourrait avantageusement développer le jardinage dans le voisinage de nos grandes villes et cités. Le producteur retirerait de grands profits et le consommateur de grands bénéfices. De cette façon, ce développement rendrait d'importants services à tous deux, aux points de vue économique et sanitaire.

Tous tant que nous sommes, émigrants ou anciens résidents, dans ce pays, nous jouissons d'une supériorité prééminente. Cette supériorité, c'est la facilité offerte à tout habitant sobre et industrieux de s'acheter un domaine à peu de frais. Il n'existe ici ni seifs, ni tenanciers. L'habitant est son seigneur et le maître absolu de sa propriété ; personne ne peut l'en dépouiller ou se prévaloir d'un droit pour avoir part aux produits de son industrie. Les taxes sont légères, les charges une bagatelle ; tout ce que vous dépensez, vous le dépensez pour votre bénéfice. On n'a aucun sujet de plainte, aucun sujet de murmure. Que les jeunes gens de ce pays cessent donc de gaspiller leurs belles années, dans des espérances trompeuses et des rêves dorés, illusoire, mensongers, et qu'ils se livrent ardeusement à l'industrie. Bientôt, après avoir reçu l'instruction primaire, avoir fait leur noviciat, par la pratique de l'économie et de la tempérance, ils acquerront une somme suffisante à acheter une terre qu'ils pourront, avec une fierté et